

Esquisse d'un écoquartier idéal

ATELIER PARTICIPATIF • Une vingtaine de Lausannois se sont réunis pour imaginer le futur écoquartier des Plaines-du-Loup, au nord de la capitale. Reportage.

SOPHIE DUPONT

«Bienvenue à l'atelier participatif», lit-on sur une affiche colorée sous les arches du Grand-Pont ce jeudi soir, à Lausanne. Des tables de bistrot avec des grandes feuilles blanches, des stylos-feutres de couleur et des chocolats accueillent les visiteurs dans une ambiance chaleureuse. Certains se pressent déjà dans la salle d'exposition, où les Lausannois peuvent découvrir les plans, avec de grands espaces verts communs et un jardin potager, et une impressionnante maquette du futur écoquartier des Plaines-du-Loup, au nord de Lausanne.

Plus de 12 000 habitants et emplois sont attendus d'ici à 2030, soit l'équivalent de la commune d'Epalinges. Le futur écoquartier fait partie des cinq sites (avec la Tuilière, le stade de Coubertin, Malley et les Près-de-Vidy) où se déploiera Métamorphose, projet phare du développement lausannois. Il s'insère plus largement dans le projet d'agglomération Lausanne-Morges (lire ci-dessous).

La démarche participative fait partie intégrante du projet d'urbanisation. En 2008, sept ateliers de récolte d'idées avaient été organisés. Depuis, au travers d'expositions, d'un journal, de débats et d'une présence sur les réseaux sociaux, la ville s'efforce d'impliquer ses habitants au projet.

Son quartier de rêve

Ce jeudi soir, une vingtaine de personnes s'installent sous les arches pour le premier de trois jours d'ateliers participatifs. L'objectif: créer l'enthousiasme, faire émerger des idées, et enrichir la réflexion, explique Pierre Imhof, chef du projet Métamorphose.

C'est parti, les participants prennent leur stylo en main et dessinent leurs idées: ici un arbre, là un métro, là des bonshommes. La première question tombe sur un grand tableau blanc: «Comment imaginez-vous la communauté idéale dont vous voulez faire partie?» Autour des tables, tout le monde se prend au jeu d'imaginer son quartier de rêve, c'est un peu Sim City, en vrai.

«J'aimerais que nous soyons tous mélangés, qu'il y ait des petits

enfants, des vieux, commence une participante d'une septantaine d'année, membre d'une petite coopérative. Et surtout que l'on puisse s'entraider.» Son voisin, paysagiste, participera à la réalisation des espaces publics du futur écoquartier. S'il est là, c'est pour entendre les futurs habitants mais aussi apporter son point de vue: «Il faut que l'aménagement et l'architecture forcent la rencontre, avance-t-il. Et surtout, laissons des friches vides, pour que la population en fasse ce qu'elle veut.»

Le tableau prévu est trop petit pour contenir l'ensemble des souhaits

Sur les tables, des mots ont été griffonnés en vrac: penser, rêver, du vert, du contact, parcours vita pour les vieux, jeux de société. La rencontre entre les habitants et l'écologie semblent être le fil rouge unissant tous les participants. Mais jusqu'où doit-on s'investir dans la communauté? Si certains rêvent d'un modèle de village communautaire, d'autres tiennent à leur sphère privée et craignent des dérives. «Entraide ou entre-soi? Il ne faudrait pas que cela devienne une secte!», s'exclame un étudiant. «Nous sommes quand même individualistes, tout partager devient lourd avec le temps», constate son voisin, urbaniste. Selon lui, la rencontre doit avoir lieu au petit bistrot du coin, à la boulangerie en bas de la rue. «Il ne faut pas que des magasins de grande surface», renchérit un autre participant, «mais plutôt des lieux où se retrouver».

Mise en commun ardue

Arrive l'heure de tout mettre en commun. Le tableau prévu est trop petit pour contenir l'ensemble des souhaits et des questions. «Peut-on partager des valeurs avec 10 000 habitants? s'interroge quelqu'un sur un post-it. Comment gérer les chocs culturels?» Certains souhaitent pouvoir laisser leur clé chez le boulanger du coin, d'autres conserver les arbres présents sur le site, d'autres encore s'inquiètent des transports publics.



Sous les arches du Grand-Pont, les participants ont été invités à dire comment ils imaginaient leur quartier de rêve. ARC

«L'atelier était très riche», se réjouit Pierre Imhof, au moment de la pause. Le chef de projet constate avec soulagement que les propositions des participants confirment ce qui est prévu dans le plan partiel d'affectation. Reste que si les ateliers prennent un autre tournant, des

modifications pourraient être apportées, assure-t-il. Deux séances ont eu lieu hier soir et ce matin. Et l'exposition reste ouverte aux visiteurs. Le plan partiel d'affectation sera déposé après les ateliers, afin de lancer les appels d'offres pour le premier lot au printemps prochain. I